



HAL
open science

À propos de l'ouvrage de Mireille Razafindrakoto,
François Roubaud et Jean-Michel Wachsberger.
L'énigme et le paradoxe. Économie politique de
Madagascar

Jean-Philippe Berrou

► To cite this version:

Jean-Philippe Berrou. À propos de l'ouvrage de Mireille Razafindrakoto, François Roubaud et Jean-Michel Wachsberger. L'énigme et le paradoxe. Économie politique de Madagascar. Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs, 2018. halshs-02280332

HAL Id: halshs-02280332

<https://shs.hal.science/halshs-02280332>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**À propos de l'ouvrage de Mireille Razafindrakoto,
François Roubaud et Jean-Michel Wachsberger :**
*L'énigme et le paradoxe. Économie politique de
Madagascar*

Jean-Philippe Berrou

Maître de conférences en économie, LAM - Les Afriques dans le Monde - UMR CNRS 5115,
Sciences Po Bordeaux ; j.p.berrou@sciencespobordeaux.fr

Madagascar, cinquième plus grande île du monde, fascine à plus d'un titre ! Au rayon des étonnements, ses beautés et richesses naturelles contrastent dramatiquement avec une richesse monétaire par habitant qui a été divisée par trois depuis l'indépendance du pays en 1960. Cette trajectoire régressive étonne d'autant plus que sur la même période, l'Afrique subsaharienne dans son ensemble, dont les performances sont loin d'être extraordinaires, affiche en moyenne un triplement du niveau de vie de ses habitants. Et pourtant, à l'inverse de certains de ses voisins subsahariens, la grande île n'a connu ni guerre ni conflit majeur. Plus encore, à chaque fois que le pays a semblé renouer avec un cycle de croissance forte, cela s'est soldé par une grave crise politique en annihilant les effets positifs. Une énigme donc (trajectoire involutive) doublée d'un paradoxe (reprise et crise politique), voici les termes de l'équation malgache tels que posés par les auteurs Mireille Razafindrakoto, François Roubaud et Jean-Michel Wachsberger, et à laquelle ils se proposent d'apporter des éléments de réponse dans cet ouvrage. Cette économie politique de Madagascar est particulièrement bienvenue dans un contexte de retour de la croissance économique et d'élection présidentielle à venir en cette année 2018. À n'en pas douter, cet ouvrage répond à un réel besoin de recul analytique pour une meilleure compréhension de la complexité de la situation malgache. Et il faut le dire, le rédacteur de cette note, à défaut d'une réponse tranchée, a trouvé dans cet ouvrage de quoi mieux comprendre ce qui se joue sur cette île.

Des qualités académiques et une pluridisciplinarité bienvenue

Cet ouvrage présente de nombreuses qualités académiques qui rendent le propos et la démonstration particulièrement clairs et accessibles. Loin d'une approche purement

« économiciste », la démarche pluridisciplinaire permet ici une analyse en profondeur dans un contexte spécifique d'un problème d'économie politique classique (la richesse ou pauvreté d'une nation). Économistes et sociologue, les auteurs participent de ce dialogue nécessaire et fructueux entre les disciplines de l'économie, de l'histoire et de la sociologie politique. Sur le plan méthodologique, les auteurs assoient leur argumentation sur un grand nombre d'observations empiriques et en particulier sur des données issues d'enquêtes quantitatives à dimension représentative. Évidemment, on peut toujours s'interroger sur la fiabilité de telles statistiques dans un contexte si informalisé. À cet égard, la spécificité des données Afrobaromètre, assez largement mobilisées par les auteurs à des fins de comparaison, aurait sûrement méritée d'être mieux explicitée (nature, portée et limites de ces données). Pour autant, dans l'ensemble, les auteurs font un usage rigoureux et précautionneux de ces données quantitatives. D'une part, ils en sont, pour plusieurs d'entre elles, les producteurs à travers la mise en œuvre de dispositifs d'enquête souvent innovants (enquêtes 1 2 3, enquêtes miroirs, enquêtes sur les élites). Ensuite, le croisement de diverses sources et divers types de données (quantitatives et qualitatives) leur évite d'être piégés par des résultats purement statistiques. Enfin, la longue durée et la dimension monographique de l'observation (25 ans sur le même pays !) permettent aux auteurs d'avoir le recul nécessaire quant à l'interprétation de ces résultats quantitatifs. L'histoire est ici convoquée dans une approche narrative permettant de reconstituer des chaînes de causalité et de resituer dans leur contexte des observations plus transversales. On retrouve dans cette démarche quelque chose d'assez similaire, mais à une autre échelle, au travail entrepris par Stern et Lanjouw (1998), observant de manière régulière sur plusieurs décennies le village de Palanpur en Inde. Cette démarche possède l'avantage de pouvoir articuler observations microéconomiques et transformations macroéconomiques et institutionnelles dans le temps long.

L'incursion dans le politique : les implications du cadre conceptuel de North, Wallis et Weingast

L'argument essentiel apporté par les auteurs pour tenter de résoudre l'équation malgache est que la réponse se trouve principalement dans le champ du politique et non de l'économique. L'incursion dans ce domaine se fait à travers le cadre conceptuel institutionnaliste et quelque peu « néo-évolutionniste » de North, Wallis et Weingast (2009) sur le passage des « États naturels » (sociétés à « ordre d'accès limité ») aux « États démocratiques et développés »

(sociétés à « ordre d'accès ouvert »)¹. Cela conduit les auteurs à montrer que c'est l'articulation entre coalitions instables des élites et mécontentement populaire récurrent (en particulier lorsque les fruits de la croissance « ruissèlent » peu) qui mène le pays à une logique d'instabilité sociopolitique interrompant toute dynamique d'accumulation des acquis. Madagascar présente ainsi la particularité de compter une élite restreinte (10 000 personnes, 0,1 % de la population) complètement déconnectée du reste de la population, sans aucun système structuré de redistribution clientéliste de la rente ne lui assurant sa stabilité. La démonstration est bien structurée et convaincante. Dans le premier chapitre, les auteurs testent les différentes théories économiques de la croissance (des classiques aux plus modernes) et montrent qu'elles sont bien incapables d'expliquer clairement la situation malgache. Dans le chapitre suivant, une analyse d'économie politique de la trajectoire du pays dans le temps long est proposée. L'usage sous forme de grille d'analyse du cadre conceptuel de North *et al.* permet d'éclairer et de guider le lecteur grâce notamment à plusieurs schémas très utiles synthétisant, au fil des grandes périodes de l'histoire du pays, les jeux et mouvements d'acteurs dans différentes sphères de pouvoir. Les chapitres 3 et 4 dressent un bilan des forces et faiblesses structurelles du pays appuyé sur les données statistiques. Enfin, le chapitre 5 plonge au cœur du problème et propose une sociologie politique des élites particulièrement stimulante. Évidemment, un certain nombre de points soulèvent des questions et pourraient faire l'objet d'approfondissements ultérieurs.

Le choix du cadre conceptuel de North *et al.* en fait partie. En effet, il ne semble guère étonnant que, partant de ce cadre conceptuel qui fait des élites les principaux acteurs de l'histoire, les auteurs parviennent à une explication de l'équation malgache qui repose essentiellement sur la variable « élite ». Pour autant, les auteurs semblent parvenir à ne pas être trop enfermés dans ce cadre conceptuel en l'utilisant parfois plus comme une grille d'analyse *a posteriori* et surtout en donnant plus de poids à l'observation et l'analyse empiriques des populations que ne le suggèrent les travaux de North *et al.*. Au point que leur apport principal est justement de montrer l'articulation entre montée des mécontentements populaires en période de croissance et instabilité des coalitions de circonstances des élites. Néanmoins, on aurait souhaité que l'incursion dans le politique puisse aussi se faire sous d'autres angles afin d'illustrer et de révéler sous un autre jour les jeux d'acteurs à travers les modalités concrètes de formation des

¹ Il faut noter que le positionnement théorique du cadre conceptuel proposé par North, Wallis et Weingast n'est pas si aisé. En effet, dans le champ des institutionnalismes, ce cadre se différencie nettement des fondements habituels des travaux de North autour des coûts de transaction et l'éloigne donc du néo-institutionnalisme. Ensuite, dans le champ des théories du développement, il tend à se rapprocher d'une conception relativement évolutionniste des trajectoires de développement telle que l'on peut en trouver chez un auteur comme W.W. Rostow et sa théorie des étapes de la croissance (le qualificatif « néo-évolutionniste » que nous utilisons est à considérer en ce sens).

décisions politiques, la conduite des négociations et l'émergence des compromis. Par exemple, par une analyse de sociologie politique plus détaillée et approfondie de certaines phases de conflits ou de violences sociales ou par un décryptage plus minutieux de politiques publiques dans quelques secteurs clés.

Extraversion et insularité en question

Un autre aspect apparaît également quelque peu mis en retrait, celui de l'extraversion et de la contrainte extérieure dans le cas particulier d'une île. Des signaux contradictoires sont envoyés au lecteur dans le texte. Dans le chapitre 1, toutes les hypothèses théoriques pour expliquer la croissance économique sont testées sauf une, celle des spécificités de l'insertion internationale du pays. Pourtant cette dimension est bien présente dans les chapitres 2 et 4, où notamment le rôle des bailleurs internationaux est bien souligné. Mais dans le chapitre 5, l'enquête sur les élites exclue de l'échantillon les élites internationales exerçant leur pouvoir de l'extérieur du pays. Dans ce chapitre, les auteurs montrent par ailleurs que l'ingérence extérieure est citée comme source de blocage deux fois plus fréquemment par les élites que par les citoyens. Une façon pour les élites de diluer leur responsabilité selon les auteurs. Pourtant, ces « élites globalisées » en ont peut-être tout simplement une meilleure visibilité et expérience dans le quotidien de leur métier ? La question du poids de la contrainte extérieure fait donc question. Pour les auteurs, Madagascar ne présente pas de spécificités particulières à cet égard la différenciant des autres pays subsahariens. Mais c'est alors le point de comparaison qui pose question. Des comparaisons plus approfondies avec d'autres îles auraient pu être éclairantes (Haïti ?). Car au fond, il en va aussi des spécificités économiques, sociales et culturelles qu'implique l'insularité.

Un chaînon manquant : le monde du « milieu » malgache

Une nouvelle énigme dans l'équation semble également surgir. Les auteurs démontrent la déconnexion des élites d'avec le reste de la population, mais font jouer à la société civile et au monde du « milieu » malgache un rôle essentiel dans le devenir de l'île. Mais ce monde du milieu reste peu exploré et décrit. De cette classe moyenne malgache, évaluée à 7,9 % de la population, on ne sait finalement que peu de choses, tant dans sa composition que dans ses potentielles articulations avec le monde des élites. Ces classes moyennes sont uniquement urbaines, ce qui laisse de fait les hiérarchies rurales plus en retrait de l'analyse. Or ces dernières participent très probablement à la compréhension de ce chaînon manquant entre élites urbaines

et reste de la population (massivement rurale). La non-capture de l'informel urbain pose également question tant sous d'autres cieux ce secteur est souvent pour partie inextricablement lié au formel et au pouvoir, au point de devenir une voie d'ascension sociale majeure comme c'est le cas aujourd'hui en Côte d'Ivoire (Berrou *et al.*, 2018 ; Cogneau *et al.*, 2018).

Une enquête inédite sur le réseau des élites

Pour finir, le dernier chapitre, construit autour d'une enquête quantitative inédite sur les élites à Madagascar (ELIMAD) avec une attention particulière au réseau de ces élites, participe d'un mouvement bienvenu d'élargissement des objets d'étude dans les pays en développement sous le prisme de l'analyse des réseaux sociaux. Quelques éléments méthodologiques complémentaires autour de la délimitation du périmètre du réseau des élites auraient été bienvenus (quelle a été la question génératrice de noms dans le questionnaire ?). Mais cela n'enlève rien à la qualité du chapitre et au sentiment qu'il y a là des données particulièrement originales, dont la portée analytique est immense et qui contribueront au renforcement de la recherche en analyse des réseaux sur ces questions.

Cet ouvrage est un ouvrage précieux tant, au-delà du cas spécifique de Madagascar, il alimente la réflexion et fait progresser la recherche dans le champ de l'économie et plus spécifiquement de l'économie du développement et dans une voie qui témoigne de toute la portée scientifique de la pluridisciplinarité et du temps long de l'observation empirique. En cette période où les conditions institutionnelles de la recherche en sciences sociales et en sciences économiques en particulier autorisent de moins en moins cette démarche, il est rafraîchissant de lire un tel ouvrage.

Bibliographie

- Berrou J.-P., D. Darbon, A. Bekelynck, C. Bouquet, M. Clément, F. Combarous & E. Rougier (2018), *Le réveil des classes moyennes ivoiriennes ? Identification, caractérisation et implications pour les politiques publiques*, Working Paper AFD, série « Papiers de Recherche », AFD-Paris (à paraître).
- Cogneau D., L. Czajka & K. Hounbedji (2018), *Le retour de l'éléphant triomphant ? Croissance et inégalités de revenu en Côte d'Ivoire (1988-2015)*, (à paraître).
- Lanjouw P. & N. Stern (eds) (1998), *Economic development in Palampur over five decades*, Oxford University Press, Delhi, 640 p.

North D.C., J.J Wallis & B.R. Weingast (2009), *Violence and Social Orders. A Conceptual Framework for Interpreting Recorded Human History*, Cambridge University Press, 346 p.